



Paroles

« Notre retour est définitif. Vous êtes français pour toujours. La France vous apporte, avec les libertés qu'elle a toujours représentées, le respect de vos libertés à vous, des libertés alsaciennes, de vos traditions, de vos convictions, de vos mœurs. Je suis la France. Vous êtes l'Alsace. Je vous apporte le baiser de la France. »

Le fameux « baiser de la France » à l'Alsace du général Joffre, rédigé à Thann en novembre 1914

Au jour le jour

- **19 août 1914.** Les Français entrent une deuxième fois dans le centre de Mulhouse. Dès le lendemain, les Allemands mènent une contre-offensive. Le général de brigade Plessier est mortellement blessé près de Wittersdorf (il décèdera à Lyon).
- **20 août.** Entrée de l'armée allemande dans Bruxelles. Défaites françaises de Sarrebourg et Morhange.
- **21 août.** Les armées allemandes de Lorraine convergent vers la Trouée de Charmes. L'armée de Castelnuovo (11^e armée) se retranche du Grand-Couronné de Nancy à Rozelieures et l'armée de Dubail (1^{re} armée) de Rozelieures à la Meurthe et aux crêtes des Vosges.
- **21-23 août.** Défaite française de Charleroi.
- **22 août.** Après avoir traversé la vallée de Munster, les avant-postes français sont aux portes de Colmar. Les combats font rage toute la journée devant Ingersheim : les Allemands prennent à plusieurs reprises le pont de la Fecht, mais, en fin de journée, ils reculent dans le Ried. Des Colmariens viennent alors, avec des lanternes, secourir les blessés. Dans les avant-postes français, ces lumières font croire à une nouvelle attaque ; des balles sont tirées et un civil est tué.

À suivre...

■ Cette chronologie est extraite de notre hors-série 14-18, *Alsace au cœur de la guerre*, paru en 2008.



Comme en 14 (4) À Masevaux, au centre de l'Alsace reconquise

Dès le 7 août 1914, les Français ont occupé les vallées de Thann, Masevaux et l'enclave de Dannemarie. L'armée a aussi dû y gérer la vie civile. À Masevaux a été créée une « Mission militaire administrative ».

C'est aujourd'hui la place des Alliés, ou, plus communément, la place du Marché. Il y a un siècle, durant les années de la Grande guerre, ce fut régulièrement une place d'armes : là, au cœur de Masevaux, se tenaient revues et cérémonies militaires. C'est que la ville, comme toute la vallée, la vallée voisine de Thann et l'enclave de Dannemarie (s'ajoutent quatre communes du fond de la vallée de Munster), vivait alors sous l'autorité de l'armée française. Ces territoires formaient « l'Alsace reconquise », des fragments de ces « provinces perdues » que les Français ont occupées dès les premiers jours de guerre et n'ont plus lâchées par la suite.

« 10 000 exfiltrés »

À Masevaux, la première incursion française date du 5 août 14 : vers 17 h, des habitants voient apparaître quatre chasseurs à cheval ; les Allemands les prennent en chasse, et, comme dans un film, les cavaliers échappent à leurs poursuivants grâce au passage opportun d'un train... Mais dans les vallées de la Doller et de la Thur, la vraie arrivée des Français est datée au 7 août.



Daniel Willmé (à gauche) et Jean-Marie Ehret, respectivement vice-président et président de la Société d'histoire de la vallée de Masevaux, sur la place des Alliés, devant ce qui est le siège de la communauté de communes et était celui, durant la guerre, de la Mission militaire administrative. Photos Denis Sollier

Le titre de « capitale » de ce territoire reconquis peut encore faire débat, aujourd'hui, entre Thann et Masevaux... Thann est incontestablement la plus grande ville. Au début, deux « cercles » sont établis, à Dannemarie et Thann, ce dernier englobant Masevaux et Saint-Amarin. Mais Masevaux n'est pas en reste : c'est dans cette commune, sur cette même place centrale, dans ce qui fut le cœur d'une église abbatiale et abrite aujourd'hui le siège de la communauté de communes, qu'est installée, à partir du 1^{er} juillet 1917, une nouvelle « Mission militaire administrative française ». Son dernier chef, le commandant Poulet, deviendra après-guerre

préfet du Haut-Rhin.

Masevaux a alors la chance d'être moins exposé aux bombardements que Thann, plus au centre du territoire reconquis, mieux relié à « l'intérieur ». S'y installent le Trésor aux armées, la Censure postale militaire, un tribunal régional... En 1915 est créé le football-club de Masevaux. « Le président de la République Poincaré est venu six fois chez nous entre 1914 et 1917 ! », compte Jean-Marie Ehret, président de la Société d'histoire de la vallée. Débarquent dans cette « petite Alsace française » des généraux, ministres, écrivains, journalistes, le roi d'Italie Victor-Emmanuel

II... Et ça grouille bien sûr de soldats. Les troupes se soignent et se reposent au bord de la Doller entre deux passages au front, au Pont d'Aspach ou au Hartmannswillerkopf. Le commerce explose : bars et magasins de souvenirs fleurissent comme les champs au printemps. « Rien qu'à Guewenheim, durant cette période, on a noté une vingtaine de demandes d'ouverture de débits de boisson ! », remarque Daniel Willmé, vice-président de la Société.

Mais la tonalité générale de ce tableau reste évidemment très sombre. C'est la guerre, et l'arrivée des Français est un énorme bouleversement. Pratique : il

faut, ainsi, trouver tant bien que mal de nouveaux circuits pour les approvisionnements électrique et en nourriture. Et culturel : passer du jour au lendemain d'un pays à l'autre n'a rien de simple. Au début, chacun se méfie. Les Français évacuent la plupart des fonctionnaires et des hommes âgés de 17 à 45 ans (« Lansturmiens »), encore susceptibles d'être mobilisés par les Allemands ; ils sont internés dans des camps, en Ardèche et dans le Midi. « J'estime à 10 000 le nombre total de personnes transplantées dans ces territoires », calcule Jean-Marie Ehret. Les instituteurs, quasiment tous exfiltrés, sont remplacés par des militaires, et les écoliers passent *ex abrupto* de l'allemand au français. La bourgeoisie industrielle était certes francophile mais le peuple, lui, ne savait plus grand-chose de Molière. « Pourtant, précise Jean-Marie Ehret, dès 15, les enfants ont passé le certificat d'études... »

Ce choc culturel dépasse les frontières européennes : avec cette occupation française, les populations locales découvrent pour la première fois des hommes noirs, souvent Sénégalais, issus des troupes coloniales. Et en 1918, c'est la première rencontre avec les Américains...

Textes : Hervé de Chalendar

■ **VOIR** Une exposition sur la vallée de la Doller en 14-18 est visible jusqu'à la fin du mois à la Maison du patrimoine de Masevaux (entrée libre).

■ **LIRE** La Société d'histoire de la vallée de Masevaux vient d'éditer *La Grande guerre dans la vallée de Masevaux*, ouvrage signé Daniel Willmé à partir du journal de l'industriel Isidore André.

■ **DÉJÀ PARUS** 1. À Joncherey (le 10 juillet). 2. À Niargoutte (le 17). 3. À Dornach (le 24).

D'autres voies

L'installation des Français dans des vallées enclavées les a obligés à créer de nouvelles voies de communication.

Côté routes, la réalisation la plus connue est la route Joffre, qui relie les deux vallées, entre Masevaux et Bitschwiller-lès-Thann ; elle a été rendue carrossable dès l'année 1915. Les troupes françaises ont aussi créé des passages reliant Rimbach à Mollau (via le Belacker) et Sewen à Giromagny (via Riervescémont). Enfin, ils ont prolongé la route du lac d'Alfeld jusqu'au Ballon d'Alsace. Côté rails, ils ont créé une ligne entre Lauw et Montreux-Vieux et relié Belfort à Senthem via la forêt de Mortzwiller. Ces deux voies ont été abandonnées après la guerre.



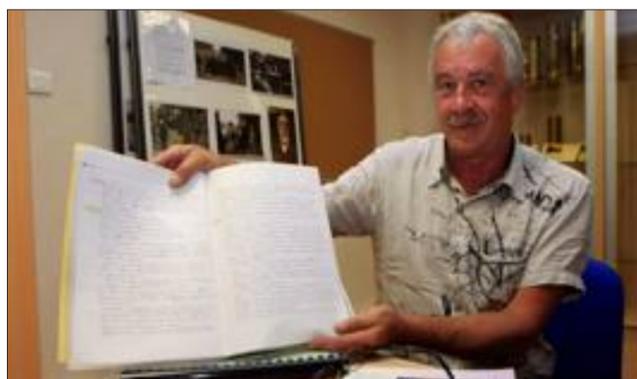
Avant d'être un général libérateur de l'Alsace en 1944, de Lattre de Tassigny a été lieutenant en 14-18. Blessé en 15, il avait été soigné dans cette maison, au 8, place des Alliés.



La cinquième visite de Poincaré, le 10 août 1916, accueilli par les autorités locales, sur la place du Marché. Société d'histoire de Masevaux



Construction de la route reliant le lac d'Alfeld et le Ballon d'Alsace, en novembre 1917. Les soldats des colonies sont mis à contribution. Société d'histoire de Masevaux



Daniel Willmé avec une copie du manuscrit du journal de l'industriel Isidore André. Il vient d'éditer un livre à partir de ce document.



Photo rarissime de Clemenceau sortant d'une église. C'était le 12 février 1918, à Saint-Martin, à Masevaux. Mais ce farouche anticlérical a bien précisé qu'il était venu pour écouter les orgues Callinet, et qu'il n'avait pas ôté son chapeau... Col. Jean Checinski